

économie rurale, mais cela ne prouve pas qu'il est avantageux d'en agir ainsi; au contraire, quand même mille fermiers cultiveraient ainsi négligemment et sans plan régulier, si un seul adoptait un système différent et meilleur, il aurait raison, et les mille auraient tort, s'ils pouvaient améliorer leur système, et ne le voulaient pas faire. Vu la brièveté de la saison des travaux agricoles pour la production des récoltes, en Canada, il n'est pas de pays où il soit plus nécessaire de suivre en agriculture un plan régulier et systématique. Chaque opération doit se faire à l'époque convenable, et d'une manière parfaite, parce que le temps manquerait pour remédier à la négligence ou à un défaut qui existerait. Si le cultivateur néglige de labourer et d'égoutter l'automne, il ne pourra remédier, le printemps, quoiqu'il fasse, au tort qu'il se sera causé. Si l'on a à faire le printemps les travaux de l'automne, on ne pourra semer à temps, et l'on s'en trouvera mal. Dans des climats plus tempérés, on a plus de temps pour faire les travaux de ferme, et quelques jours de retard ne mettent pas hors de saison, de manière à faire courir le risque de perdre une récolte, ou à en diminuer beaucoup le produit et la valeur; mais en Canada, l'ouvrage demande à être fait à l'heure, pour ainsi dire, et la négligence ne peut manquer d'y être très préjudiciable. Il peut se faire que les cultivateurs savent cela aussi bien que nous, mais il ne peut pas y avoir de mal à le leur rappeler. Nous croyons qu'en plusieurs endroits, ce printemps, la terre ne s'est trouvée que très tard prête pour les travaux, parce que, d'abord, elle n'avait pas été bien labourée et égouttée, l'automne précédent: une autre cause de ce retard, c'est qu'y ayant eu peu de neige, durant l'hiver, la gelée a pénétré profondément dans le sol, et qu'en conséquence de la froidure du printemps, la terre n'a pu dégeler que tard, et est demeurée humide à la surface plus longtemps que d'ordinaire.

C'est dans les terres basses et mal égouttées que le sol a été gelé à une plus grande profondeur, et a mis plus de temps à dégeler. Ce

sont donc les terres les plus humides, ou qui auraient eu besoin d'être égouttées, qui n'ont pas été ensemencées, cette année, ou qui ne l'ont été que tard; d'où résulte la preuve que l'égoutt suffisant des terres est une amélioration qui devrait passer avant toutes les autres. Il n'est pas encore trop tard pour semer des navets, et nous avons vu des rapports où il est dit qu'en faisant tremper la graine dans de l'huile de baïeïne, et en l'asséchant avec de la fleur de soufre, on empêche les pucerons de faire tort aux plantes, jusqu'à ce qu'elles soient à l'abri de leurs atteintes. Dans un champ où il avait été semé de la graine ainsi préparée, et une plus grande quantité sans préparation, les plantes provenues de cette dernière furent toutes détruites, tandis que les autres ne furent pas du tout endommagées. C'est la meilleure preuve de l'efficacité du remède. Une croissance rapide, au commencement, est pareillement essentielle. C'est à présent que devraient se faire les guérêts d'été, qui devraient être parfaitement nettoyés, en brûlant, ou enlevant toutes les mauvaises herbes. Ce serait aussi le temps de brûler de la terre glaise, s'il y en avait, pour engrais, attendu que le temps pourrait manquer plus tard pour le faire. Le fauchage du foin commencera vers le milieu de juillet, car c'est alors que le mil a coutume d'être en fleur, et dans le meilleur état pour être coupé. Le soin à donner au foin dépendra du temps qu'il fera; mais quelque favorable que le temps puisse être, le cultivateur aura toujours quelque peine à se donner pour serrer son foin en bon état. On ne laisse pas ordinairement faner le mil plus d'une demi-journée par un temps sec, après qu'il a été coupé; celui qui a été fauché dans l'avant-midi est mis en veillotes avant la nuit; et celui qui est fauché dans l'après-midi est mis en veillotes avant que la rosée puisse tomber dessus une seconde fois. Si le temps est très favorable, on ne l'étend pas de nouveau, mais on retourne les veillotes, pour que le foin n'héve de sécher, et on le charge pour la grange, dans l'après-midi. Moins le mil reste exposé,